

ADVENIAT REGNUM TUUM

Dien profège la Brancel

TÉLÉGRAMME

DE S. S. PIE X

A l'occasion de la fête du Pâpe, M. Paul Feron-Vrau aveit, per téligramme, déposé nus piets de Sa Sainteté l'hommage de la tenération, des voux, du dévouement filla, le l'obéissance et des prières de toute la fa-nille de la Croir. Le Souverain Pontife a daigné répondre ar la dépôche sulvante :

Saint-Père remercie de tout come pour emmage et souhette. Il bénit très affectueusement touts fa tille « Croix ». card. MERRY BEL VAL

La Journée

Il n'y a sujours'hut séai

a Chambre a rejeté l'amend execute l'amendese pour fai

peurparlers entre les délég ux et serviers du balina us à la sulte d'une réunion

iodi-out reste menagant à Paris La eléture du Congrès de l'A. C. J. P

ETRANGER. — Le Japon a fait au onde la surprise d'inviter la flette amé-caine à s'arrêter dans un port japo-

ale. Cette invitation a été acceptée par le cuvernement américain.
L'impression est excellente.
On pense que la flotte d'arrêtera aussi les un pert français.
— Le mariage du due des Abruzzee, il est exact qu'il seit prejeté, est du seine renvoyé à une date éleignée.

ROME

De notre correspondant particulier !

Mgr Bardel

Rome, 21 mars. Le Pape a reçu, vendredi, Mgr Bardel, Wêque de Séez.

Communiqué sur les mutualités ecclésiastiques

L'Osservatore Romano publie le con niqué sulvant : « On a affirmé dan maque sulvant : «"On a affirmé dana di-verses faullies, françaises que le Pape a permais aux mutualités ecclésiantiques de se constituer en Sociétés déclarées. Nous sommes autorises à déclarer que cette nou-velle est absolument erroriée. L'information disant que cette permis-sion fut, donnée par le Pape pour un projet de mutualité ecclésiantique mer-mande, tombe par ce fait.

Livres à l'index

Par décret du 17 mars, la Congrégation de l'Indez condamne le livre de Paul Bureau sur La crise morale des temps nouvelant quatre ouvrages de M. Saint-Yea, à savoir : la Réforme intellectuelle, le l'Arches de la liberture de l'Arches de l'Arches

à savoir : la Réforme intellectuelle, le Clargé et la liberté de l'enseignement (Puris 1904), les Saints, successeurs des dieux, le Miracle et la critique historique et le Miracle et la critique scentifique. Pais il condamne de M. François Regis-Planchet, l'Absolutisme épiscopal en la Republica Mexicana, et enfin le Pro-gramme moderniste.

Les ferrovieri

Les ferrovieri ont remis vendredi un némorial au ministre Bertolini, ministre des Traveux publics, demandant la réin-égration des compagnons frappés pou-laits de grèves. Le ministre a répondu qu'il ui était impossible de lever les punitions actroyées, et que d'autre part il n'accep-tait aucune pression de la part des em-ployés de chemin de fer pour exécuter des réformes.

Les ferroviers sont très mécontents de l'accuéll révervé par le ministre à leurs dé-légués et profèrent des meuaces.

CHINTYLME



Bureaux

Or, que se passa-t-il jeudi dernier..? Etait-ce le gai soleil deignant enfin, au travers des nuages moroses, montrer son nez ébouissant..?

Ou les bourgeons faisant craqueler leur corselet vert... ou ce je ne sais quoi d'invisible et de frissonnant qui circule dans l'air à l'époque du marronnier du 20 mars..?

dans l'air à l'époque du marronnier du 20 mars..?

Toujours est-il que le vieux garcon, un peu jaune et pituiteux, se trouva tout d'un coup, avenue de la Motte-Piquet, vers 1 h. 1 /2, suivant avec admiration un taoupeau de bœufs aux encolures puissantes, aux culottes hérofiques, con-duits par quelques colosses qui avaient l'air d'être leurs cousins supérieurs. Mystère des hérédités, et des ata-vismes... il ne les avait jamais vua, et il les reconnaissait l.. Pour un peu, il leur aurait serré la patte comme à des pays ».

des Machines.

Quand on psend du congé, on n'en saurait trop prendre!

12 il déconvrit que c'était le grapé oncours agricole, et ce fut un effare-

ment. Lui, dont les yeux ne papillottaient guère qu'à la lueur du gaz, il eut ici comme une vision subite et intense de

comme une vision subite et interne campagne.
Partout des collines de foin et des montagnes de paille... des garçons coupaint des betteraves ; des fermiers solides, au teint coloré, tout étonnés de se trouver en melon et en pardessus dans la capitale ; des femmes en costumes locaux, parlant haut, et, sans peur d'un coup de corne, allant s'assurer al la couverture du bœuf était bien attachée, ou le barbotage du veau bien à point.

attaches, ou le barbouge du vea ben à point.

Et alors des bêtes à perte de vue, en enfilades fantastiques dans toute la lon-gueur du hall géant...

Il a une dem-heure devant lui...
Par où commencer.. ?

A droite.. ? A gauche ?

Cocorico I.. Là, ce sont les coqs, fièrement campés sur leurs ergots, et auxquels la Galerie des Machines ne fait pas peur, m' les sergents de ville, ni les Paristens, ni les belles madames... Cocorico I l...

Puis, des moutons en masse, des chèvres en quantité...

Plus loin, les porcs, qui crient comme des brûlés parce qu'on les savonne pour faire honneur au jury. En tête de ligne, le prix d'honneur, un monsieur énorme,

faire nonneur au jury. En teu le prix d'honneur, un monsieur énorme, né au Teilleul (Manche), à la graisse débordante... un monsieur que ses pattes ne peuvent plus porter, et qui dort béatement, le groin tout rose, dans sa paille jouité festeure.

tement, le groin dut rose, dans sa paint toute fratche...

S'il savait lire, il apprendrait avec inquistude, qu'il est destiné à l'un des plus grands établissements des boulevards, où on le mangera dans dix jours.

Mais il ne sait pas lire... même pas dans les lignes de sa main l...

dans les lignes de sa main l...

Ce qui hypnotise surtout le brave garçon, ce sont les bœufs, les vaches, les
veaux, les génisees.

Il en change de lorgnon !

Il y a là toute une armée qui emplit le
hall de ses mugissements... Meah !!

Voici la race Comtoise, Fémeline, Flamande, Parthenaise, Bôarnaise, Bazadaise, avec sa robe gris-fer, les Durham,
les Salers représentés par des sujets hors
ligne, au pelage brûlé. Les Charolais, les
Nivernais, les Garonnais, les Gascons,
les Limousins, les Ferrandais classique, le petit croissant tout chaud... les
Tarentaises qui ont garme leurs sonnailles et leurs groc colliers...

Jamais le vieux garçon n'a eu tant de
bêtes à cornes dans sa regine...

bêtes à cornes dans sa retine... Et pourtant il n'est pz_ de Paris... Il est né là-bas... dans le pays de ces superbes bêtes normandes, Et même..?

à dire l. . c'est bien le patois de son pays... Voilà deux... trois, quatre las-cars qui le parlent... des grands diables à blouses bleues et à hautes casquettes noires... Puissance étrange des premiers

Il s'arrête.. ? Il écoute.. ? il n'y a pas

LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE.

- (POUR PARIS : 6. rue Bayard, B)

L'Opinion raconte que :

Oul, il a entendu parler comme cela dans le tamps, avant son service... avant même d'aller faire son stage à Coutancas... C'était chez ses parents, dans leur petite ferme de là-bas, tout à côté de l'église. Il la voit encore avec son if an milleu de la cour, son abreuvoir moussu à la porte, et son clottre intérieur où les tombereaux tendaient, tout raides, leurs bras vers le ciel.

Un instant, lui, le vieux, il redevient jeune... il ne se tient plus... il vient de déjeuner, mais il boira tout de même une tasse de lait du pays.

Cott : 20 centimes.

Il faut même qu'il interviewe un de ces gas-là... pour lui montrer que les Parisiens ne se désintéressent pas de l'agriculture.

Alors, il s'approche, il regarde la bête primée... Justement, c'est une normande l.. une compatriote l.

Il en a un sentiment de fierté dans son ame, comme si un peu de cette gloire rejaillissait sur son veston de 19 fr. 75...

Il flatte l'animal... oh I avec prudence... un malheur est si vite arrivé... surtout avec un prix d'honneur l...

— Ça pèse lourd une bête comme ça... hein.. 7 dit-il au « pays ».

— Ma foi, c'était mille kilos en arrivant.

vant.

Comment... en arrivant.. ? Elle a déjà perdu depuis avant-

hier...

— Pourquei..?

— Ah !... elle est comme son maître...
elle s'ennuie !.. J'en ei déjà assez du
concours !..

— Pourtant !.. la Galerie des Machines ! !..

chines I...

Regardes-moi cette poussière f.. ce monde l.. ce braillage l.. j' voudrais déjà être cheu nous l..

Alors comme ca vous n'aimeries pas Paris. ?

On I là là I I..

Mais tout d'un coup le vieux garçon re sa montre, sursaute... Il est d'une

a pays s.
Les boufs entrèrent dans la Galerie des Machines.
Alors, lui aussi entra dans la Galerie des Machines.

Mais tout d'un coup le vieux garçon tire sa montre, sursaute... Il est d'une demi-heure en retard l.

Une demi-heure... trente minutes... lui qui a la réputation d'avoir une borloge dans le ventre...

O bureau l. 6 règlement l.

Une demi-heure l. que va dire le directeur? f. Affons, vivament t. Il d'artie. Il sa la la la la conduisent les passions l. D'avance, il entend le public piétiner devant son guichet, son chef marner entre ses dents... Enfin, voici la rue Dupleix l. Plus que dux maisons... plus que cinq l. plus que deux... Bureau, me voici l... Il entre tel un projectile dans sa cage. s'assied derrière un grillage solide et serré, que les bœufs ne comaissent pas... Il s'installe, allume d'une main fébrile le gaz aur son crâne chauve, où des petits cheveux semblent surveiller la plaine... Vite, ses manchettes l... sa plume... son buvard...

— Madame... vous désirez...?

Chœur du public:

— Ah l. enfin l l...

Mais il était dit que ce jour devait être administrativement néfaste. La cervelle sage de l'employé ne fut pas dans sa main, comme aurait dit Boi-ieau.

pas dans sa main, comme aurait dit Boiieau.

Il y eut des frémissements sur le parchemin de son imagination...

Symptome grave : le vieux garçon se
laissa écouler trois pièces fausses par
deux dragons de l'Ecole militaire...

Et plus d'une fois, en faisant des petits
angles aigus au bord de ses mandats, ou
en fixant, sans le voir, le public au travers de son grillage poussiéreux, parsemé de petits cartons gras, il eut l'impression que de grands bœufs roux, calmes et rêveurs, le regardaient avec de
l'immensité au fond de leurs yeux
roses...

PIERRE L'ERMITE.

Societé anony " La Jeanne d'Arc "

AVIS AUX ACTIONNAIRES

Les actionnaires de la Société ano-nyme immobilière La Jeanne d'Arc, en voie de formation au capital de 2 000 000 de francs, sont convoqués en assemblée générale constitutive d'Paris, au futur siège social, 159, rue de Sevres, le mercredt 25 mars 1908, à 2 h. 30 précises.

Ordre du jour :

Vérifications et reconnaissance de la sin-cérité de la déclaration nofariée de seus-cription et de versement du capital social. Nomination des premiers administra-teurs

Nomination d'un ou plusieurs commis-saires des comptes pour le premier czer-cice social.

ctee social.

Approbation des statuts et constitution définitive de la Société.

Autorisations à conférer au Conseil de traiter avec un administrateur et notamment de lui consenit bail de lout ou parlie des futurs immeubles sociaux.

Voles eur toutes questions accessoires.

Le fondateur,
P. Féron-Vrau.

Gazette

Les facéties de M. Clemenceau

L'Opinion raconte que :

Un département de l'Ouest vivait naguère content de son préfet. Entre les étus du suffrage populaire et le représentant de l'autorité, c'était un régime idyllique de confiance et de bons procédes réciproques.

Or, voici que du jour au lendemain, ce département se vit enlever l'objet de ses affections, brusquement transporté, sans qu'il l'ect demandé, à l'autre bout de la France. D'où d'moi parmi les sénseurs et députés, et démarche collective en grande pompe auprès de M. le président du Consell.

Avec la colemnité et la gravité qui sont de mise, l'orateur délègué axpose les doléances de ses commettants, ose respectueusement se demander quels motifs ont pu dicter une décision si fustiendue...

Mais M.Clemenceau l'interrompt et d'un ton bonhomme:

L'évolution

L'évolution résulte-t-elle, comme le veuient Darwin et suriout Lamarck, d'une tendance vers un progrès indéfini ? Je réponds positivement : Non. L'évolution a pour but le maintien de l'in-tensité vitale des origines et n'en a pas

d'aure.

Ainai l'évolution n'a pas pour but de créer le progrés, mais de conserver à la vie l'intensité qu'elle eut aux premiers jours du monde.

Enregistrons cette déclaration.

Chemineau princier

La Société allemande du logement aux hemineaux signale l'existence d'un prince uthentique qui est « trimardeur » : C'est un prince Frédéric de Hohenzollern. Son existence est prouvée par le rapport a bureau de placement d'Apenrade, en chleswig-Hoistein.

iu bureau de placement d'Apenrade, en Schleswig-Holstein.

Ses papiers étaient en règle, dit le rapport, et nous les avons, pour plus de sûreté, transmis aux autorités. Il finit par se faire ambaucher par un fermier comme un ouvier agricole. Sur la question du salaire, il répondit : « Laissez-moi travailler un mois, et vous me payerz selon les services cendus. » Il demeura chez le mame patron jusqu'après la récolte.

On se dit cels en Allemagne...

Le faminisme et la F ... M Une revue macounique donne aux femi-nistes ces consells paternels :

Bistes ces conseits paternels:

S.: Pelletier, vous vous dites maconne. Et been I inspires vous des principes maconni ques dans votre campagne femples maconni ques dans votre campagne femples de la campagne de la cam

La S.: Pelletier a des F.: sévères ! L'impôt sur le revenu et la propriété

M. Parissot, sénateur de l'Eure, vient d'envoyer à un de ses amis de Bernay la lettre suivante :

lettre suivante :

Mon cheri ami,
Vous me demandez pourquoi j'ai vendu Fumechon. Je ne demande pas mieux que de
vous donner très franchement mee raisons.
La mort a frappé effroyablement dans mon
entourage immediat depuis quelques années,
et Fumechon se trouve maintenant plus peuple, pour moi, de souvenirs tristes que d'amis
vivants.

J'ajoute csci : C'est que la marche des événesments ne peut qu'effrayer tous les intéréts.
Si les tortunes ne sont pas complètement
anéanties, elles seront certainement irès diminuées à bret d'âlai.
Il me semble donc prudent de diminuer meè
charges, si je weux pouvoir continuer autour

nuées à bref dálat.

Il me semble donc prudent de diminuer meè
charges, si je veux pouvoir continur autour
de moi le peu de bien que je m'efforce de faire.
Voità pourquoi je me suis aéparé avec chagrin de cette maison que j'aimais tant.
Cordialement à voue,
ALEERT PARISSOT.

Que pense M. Cailleux de ce mélancoli-

On ne s'en douterait pas

C'est cette nuit, à minuit 36, qu'a com On ne s'en douterait guère, la tempéra-ture étant froide et brumeuse. Mais il ne faut pas désespèrer de voir le vrai printemps auccèder au printemps as-tronomique.

Mgr Ricard condamne un journal anticatholique

Par ordonnance du 19 mars, Mgr Ricard, archevêque d'Auch, réprouve et condamne comme « notoirement et grossièrement hostile » à la religion catholique la République des travoilleurs, journal hebdoma dnire, qui se publie à Auch, et déclare coupable de pèché grave tout fidèle qui achèvera ou l'ira habituellement ce journal. En outre, Mgr l'archevêque d'Auch renouvelle l'ordonnance des évêques de la région du Sud-Ouest portant condamnation de la Dépêche de Toulouse.

La fin d'une cultuelle

Il s'était fondé à Beyssenac (Corrère), be association cultuelle qui avait ob anu du Conseil municipal la prise de possession de l'église paroissiale et y avait installé son desservant, le steur Goudrisikker, aux lieu et place du curé régulièrement nomme, M. l'abbé Bourzeix.

Celui-el se ponrvut en référé devant le tribunal de Brive et obtint un jugement ordonnant l'expulsion du sieur Goudrisikker.

P. FERON-VRAU.

Cet avis a peru sous le numéro 13 267 aux

Petites affichés du 21 mars 1908.

Dunal de Brive et obtint un jugement ordonant l'expulsion du sieur Goudisikker.

Mis en deineure de partir, Goudisikker re
Tusa et déclars qu'il ne se retirerait que de
yant la force des baloanettes.

Il commença par faire appel du jugement mais il se garda bien de mottre la motadre hâte à porter l'affaire au role de la Cour et comme le jugement était exécutoire par provision et « nonobstant appel », l'huissier, assisté des gendarmes, a mis dehors Goudtsikker et ac outituelle.

C'est ainsi que l'abbé Bourzeix vient d'être réintégré dans ses droits.

(Crotx de Lisnoges.)

Les mutualités

Notre devoir d'informateurs nous oblige à donner quelques détails sur cette ques-tion, qui est ai vivement agitée ces jours-ci, et qui a donné lleu à des erreurs de termi-nologie.

ecclésiastiques

et qui a donné lleu à des erreurs de terminologie.

Au point de vue de l'organisation mutualiste, nous rappelons qu'il y a, en France, trois sortes de Sociétés de secours mutuels. Elles peuvent être, en effet, soit tibres, soit approuvées, soit reconnues d'utilité publique. Mais toutes sont déclarées.

Au point de vue de la statistique, il y a en France plus de 20 000 Sociétés de secours mutuels, régies par la loi de 1898, et dont un grand nombre sont réservées à uve corporation spéciale.

Au point de vue des Sociétés de secours en ce moment dans une vingtaine de diocèses, il faut distinguer avec soin deux sortes de Sociétés tout à fait différentes: 1° Les Sociétés pures et simples, régies par la loi de 1898 et organisées en vue de la maladie, des accidents ou de la retraite. 2° Celles qui se constitueraient ou se transformeraient en associations approvées, en vus de recevoir, en vertu de la loi pendante au Sénat, l'attribution des biens aes caisses de retraites eccléraistiques.

Les conseillers les plus autorisée ont toujours recommandé de maintenir aussi nettement que possible cette distinction.

Pour toutes les Sociétés se pose la quastion de la présidence. La loi de 1898 soumet le bureau à l'élection. On ne peut donc pas înserira dans les statuts que l'évêque est président effectif dedroit.

Pour les accondes, deux questions particulières se présentent : celle du principe même de l'attribution des biens des caisses de retraites confisquées, et celle résultant de l'interdiction de toute clause de discipline ecclésiastique qui a été introduite par la Chambre sectaire dans l'amendement adopté par elle.

Il nous appartenait d'exposer la quastion: il ne nous appartient point de la résendre. Le Vatreau le prononcera cumme toujours avec musturité sur le via des mémoires où seront exposées les thèses opposées.

Pour le moment, comme nous le disions hier, la question est en suspens.

Pour le moment, comme nous le disions hier, la question est en suspens.

LE MARIAGE DU DUC DES ABRUZZES

Les journaux publient de nombreux détaits plus ou moins exacts sur cet événement, sur lequel on garde le silence dans les sphères officielles : italiennes.

Le journal Namerican déclare que la famille Elikins n'acceptera le mariage que dans le cas où de pleins droits de succession au trône italien seront assurés à tout héritier né du mariage.

in mariage. Hier soir, le duc a diné avec les membres



Le duc des ABRUZZES

de la famille Elkins. Demain, le due se rendra à New-York et partire, dit-on, le jour mênie pour l'Europe.

Dans la presse, on évalue la dêt de miss Elkins à 25 millions.

On dit aussi que l'annonce officielle des fançailles a été renvoyée et que le mariau-e n'aurait pas lleu avant le mois d'octobre, probablement à Washington.

Il paraît que les difficultés qui s'opposent au mariage ne servient pas encore teures oplanies.

A l'ambassade d'Italie à Washington, on di

LES VISITES

A l'ombassue o de clare tout ignocer. Le duc des Abruzzes Int-même dément le nouvelle de son mariage,

DE LA FLOTTE AMÉRICAINE

Elle s'arrêtera dans un port japonais et dans un port français Le Japon a invité la flotte des cuirassé, américains à visiter n'importe quel por japonais, au cours de son voyage de re

L'invitation est parvenue hier à l'amba-L'invitation est parvenue hier à l'amba-sade du Japon, et M. Takahira, ambass-deur du Japon, l'a fait parvenir à M. Roo-Le secrétaire d'Etat, M. Root, a imme diatement suisi ce matin le Conseil de Cu-binet de cette invitation et le Conseil a ét d'avis d'accepter. M. Root a officiellement prévenu, cett. tation du gouvernement améric Le port choisi sera vraisemi Yokohama.

Yokohama.

Le principe de la visite à des pays étra gers ayant été admis, if est preque ce tain que la flotte américaine, lors de se passage dans la Méditerranée, s'arrêtes également dans un port français, soit reste, soit Alger, soit même peut-être To long.

AU MAROC

1500 Marocains tués (?)

Le correspondant du Matin envois de Dar-Ould-Fatima une dépêche à ce journe de laquelle îl résulterait que 1 500 Mars cains auraient été tués dans le combat d 15 mars. Le chiffre est peut-être exagér Voici un extrait de cette dépêche:

Je viens d'assister à un spectacle plu effroyable encore que celui du 8 mars, o les M'dakras, cernés de toutes parts dans les M'dakras, cernés de toutes parts dans les milles de la course parts d



Types de nos troupes indigênes au Maroc

une cuvette, furent hachés par la mitraille pendant près d'une demi-beurg.

Le carnage d'autord tut dépased en inn-reur teut ce qu'on peut imaginer. I 50 ca: davres, éventrés par les obus, troués par les baionnettes, gisent sur les décombres fumants des douers de la chaoufa de Si-El-Ouriné.

davres, éventrés par les obus, troués par les baionnettes, gisent sur les décombres fumants des douars de la chaoufa de Si-El-Ourimi.

Parmi eux se trouvent des femmes et des enfants que nos sehrapnells n'ont pu distinguer à 3 000 mètres.

Cette leçon a été, rude, et mos glorieux morts, mutilés avec tant de sanvagerie ont été vengés, bien vengés.

Onserait, mulgré tout, tenté de s'apitoyes sur ces moncaux de cadaves, at for, n'avait pas êncore présentes à la minoira les atroctiés commises par les Chaosirs, que dans les combats ultérieurs.

Cette hécatombe était rendue, du reste, inévitable par l'insolence des tribus qui étaient electe venues nous attaquer. Ellé était nécessaire pour impressionner les re-Lelles et leur donner une juste idée de la puissance de nos moyens de répression.

Cette journée aura fait plus pour la parcification des Chaoufa que toutes les palabres qui se sont poursuivies pendant de longs mois.

Un télégramme du général d'Amade

Un télégramme du général d'Amade Un télégramme du général d'Amade
Un télégramme du général d'Amade, daté
du 19 mars, 10 h. 45 et transmis du Ritber
à la tour Elifel, constate qu'une certaine
agitation s'est manifestée chez les Zalas,
et les Zara. Ces tribus vivent en dehors de
la région chaoula.
La mehalla d'Abd-el-Aziz, qui devait sa
diriger sur-Fez, a suspendu sa marcha.
L'état sanitaire des troupes est excellent.

A Gasablance

Tanger, 20 mars. — (be Casabianca, 18 mars). — M. Regnault est arrivé hier matin avec le général 'Lyautey, accompané de l'intendant militaire. Blanchenay. Le ministre est descendu à 'hôtel ; le général Lyautey est logé chez M. Drias-Filiali, protégé français.

Le ministre, les généraux Lyautey et d'Amade ont eu un long entretien, cette après-midi, au conaulat.

La rançon, des prisonniers européens des M'dakras ayant été payée, on espère leur

M'dakras ayant été payée, on espère leur fétour demain. Les colonnes sont à Ber-Rechid. Casablanca, 19 mars. — El-Mokri est ar-rivé sur le Friant.

Les actions en reprise

devant le tribunal de Lyon

La 2ª Chambre du tribunal de Lyon vient

La 2ª Chambre du tribunal de Lyon viese de se prononcer sur la question des actions de reprise des biens donnés aux Fabriques. Sur la plaidotrie de Mª Auguste Rivet, elle a rejet toutes les fins de non rebevoir sou-levées par l'administration séquestre, et constatant l'inexécution des services religieux impetit de la condamne resultant de la condamne de la condamn